

# Shakespeare à la crèche

Avant même d'être écoliers, de très jeunes Montpelliérains découvrent le monde en apprenant l'anglais



Quand l'éducatrice organise les jeux, les ordres donnés en anglais sont parfaitement perçus par les enfants

Et toutes les situations de la vie quotidienne sont vécues en anglais

■ Il n'est que dix heures au jardin d'éveil « le petit home », avenue d'Assas, et déjà, les bambins gambadent et gazouillent. « Come on everybody » lance Maria l'éducatrice anglaise toute vêtue de rose, et la joyeuse bande suit, empressée d'aller prendre la collation matinale.

Scène ordinaire de la vie quotidienne d'une crèche montpelliéraine ? Pas vraiment. « Le petit home » n'a en effet rien d'une crèche traditionnelle.

Bien sûr, on y trouve les nounours, ballons et autres joujoux qui peuplent l'univers des tout-petits, mais, en plus, les pendules sont déjà à l'heure européenne. Car ici, dès le plus jeune âge, on s'initie à la langue de Shakespeare.

Une idée originale qui, si elle séduit par son côté « folklo », n'en repose pas moins sur un projet pédagogique sérieux. Pascale

Barret, psycho-pédagogue de formation, et Marinette Capt, infirmière puéricultrice, ont depuis 3 ans réalisé leur rêve. Jardin d'éveil franco-anglais, « le petit home » vise à ouvrir les enfants sur le monde, et, entre autres, par le biais du pré-apprentissage d'une langue étrangère.

## Capacité d'abstraction

« Quand on apprend à parler sa langue maternelle, on fait des choix de phonèmes. Plus tard, l'oreille ne saura plus capter autre chose. Apprendre une langue tout petit, c'est ouvrir son oreille à une gamme plus variée de sons » explique Pascale Barret.

Et à la mine désabusée de certains qui pensent que les bambins auront tout oublié d'ici leur lointaine entrée en sixième, Pascale Barret répond tout de go : « Même dans plusieurs années, leur oreille reconnaîtra ces sons. Ils intégreront mieux l'accent anglais. »

Sans aller jusqu'à citer ces statistiques qui montrent que les enfants ayant appris très tôt une langue étrangère sont plus doués en mathématiques, la directrice du « petit home » évoque cette plus grande capacité d'abstraction. « Des parents craignent que l'enfant, quand il commencera à parler, mélange les deux langues. C'est faux, entre deux mots, il choisira celui qui lui vient le premier à l'esprit. Apprendre une seconde langue, ce n'est pas abîmer son capital linguistique, c'est en ajouter un autre. »

## Découvrir le monde

Agés de trois mois à cinq ans (certains, scolarisés, ne viennent que le mercredi), les petits apprentis de l'avenue d'Assas sont encore pour la plupart dans ce qu'on appelle scientifiquement « une phase de langage passif ». Ils enregistrent pourtant

les exigences et les remarques de leur éducatrice anglaise. Et il s'agit d'obéir ! Si la jeune Maria demande à Joris de donner un objet à son camarade par un « give it to Pascal », le blondinet s'exécute, sans hésitation.

L'anglais est parlé dans toutes les situations de la vie quotidienne, et Maria fait le lien entre les diverses activités. Peinture, danse, mais aussi initiation à la musique, à l'art avec des projections de diapositives, le tout soutenu par une histoire qui attire l'attention des petits.

« On fait de la pré-école maternelle » ajoute Pascale Barret. « Ce qui importe, c'est de prendre en compte l'enfant tel qu'il est en arrivant ici, pour lui permettre de découvrir le monde le mieux possible. » Et comme le dit la devise du « petit home » « le monde actuel est renversant ! » Isn't it ?